

est un tableau intéressant de tous les Réglemens portant abolition du Droit d'Aubaine entre les Sujets de S. M. & différens États des Puissances étrangères.

DISSERTATION Théologique sur les intérêts de l'Argent placé à jour, chez les Négocians & autres personnes qui le font valoir. Brochure in-12. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, rue & Hôtel Serpente.

L'Auteur de cette Brochure a envisagé sous une nouvelle face, cette question si souvent traitée. Sans prononcer sur la manière dont il la décide, nous croyons devoir dire qu'il discute avec sagesse, quoiqu'il ait des assertions nouvelles, & que son Ouvrage mérite d'être lu par ceux que cette question peut intéresser.

PRÉCIS des Essais d'Expérience présenté au Gouvernement & à l'Académie des Sciences, sur la démonstration du Cordage, de la Filature, la Fabrique, la construction des machines nécessaires pour chaque Art, mathématiquement faite, &c. par M. Fournier Desgranges. A Paris, au dépôt de l'Auteur, rue de la Mortellerie, hôtel du Barillet d'or, & chez l'Esclapart, Libraire, Pont Notre-Dame.

MÉTÉOROLOGIE appliquée à la Médecine & à l'Agriculture, Ouvrage qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie Impériale & Royale des Sciences & Belles-Lettres de Bruxelles, le 12 Octob. 1778, par M. Retz, Docteur en Médecine à Arras. in-8°. Prix, 3 liv. 12 s. A Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

A cet Ouvrage utile & important, on a joint le *Traité du Nouvel Hygromètre comparable*, du même Auteur, qui n'avoit pas encore été publié, avec figures.

Les Variétés à la mode, cinquième suite d'Airs d'Opéras sérieux ou comiques, Ariettes Italiennes, Romances, Vaudevilles & Duos arrangés pour le Forte-Piano, par M. César. Prix, 3 livres 12. sols. A Paris, chez M. Boyer, au Magasin de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, près celle Saint Roch, n°. 83.

CINQUIÈME Suite de Pièces d'Harmonie, contenant des Ouvertures & des Airs d'Opéras sérieux & comiques arrangés pour deux Clarinettes, deux Cors & deux Bassons, par M. Ozis, Musicien de S. A. m^{gr}. le Duc d'Orléans. Prix, 6 livres. A Paris, chez M. Boyer, au Magasin de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, près celle Saint Roch, n°. 83, & chez Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

Ces Suites d'Harmonies nous paroissent toujours composées avec beaucoup de goût.

Trois Sonates pour le Forte-Piano, avec un Accompagnement de Violon pour la seconde & la troisième, par M. Martin de Sainte-Colombe. Prix, 4 livres 16 sols. A Paris, chez Baillon, Marchand de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu.

NUMÉROS 119 & 120 du Journal d'Ariettes Italiennes dédié à la Reine. Prix, 3 livres 12 sols l'une; & 2 livres 8 sols l'autre séparément. L'abonnement pour l'année est de 36 livres pour Paris, & 42 liv. en Province pour vingt-quatre Numéros. A Paris, chez M. Bailleux, Éditeur, Marchand de Musique ordinaire du Roi & de la Famille Royale, rue Saint Honoré, à la Règle d'or.

Le Numéro 119 contient une fort belle scène d'expression de M. Piccini, & le Numéro 120 un

très-joli Rondeau de M. Anfossi. Ce Journal, le premier de ce genre, se soutient toujours avec le même succès, & conserve la supériorité par les soins que prend l'Éditeur de bien varier ses morceaux, & de faire paroître chaque Numéro avec une exactitude scrupuleuse.

S E I duetti di Camera, six Duos de chambre à égales & différentes voix, trois sur paroles Italiennes & trois sur paroles Françaises, composés par M. Beauvalet. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue de Grammont, n^o. 17, & chez M. Bailleux, Marchand de Musique ordinaire du Roi, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie, à la Règle d'or.

On trouve dans ces Duos le fruit des études que l'Auteur a faites en Italie sous de bons Maîtres.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

T A B L E.

<i>A M. de la Harpe,</i>	49	<i>Charade, Enigme & Logo-</i>	
<i>Réponse aux Vers de M. de</i>		<i>gypte,</i>	45
<i>Saint Ange,</i>	51	<i>Elégies de Tibulle,</i>	56
<i>Les Attribus de l'Amour, L'Apothéose moderne, Conse-</i>		<i>nces,</i>	
<i>Scances,</i>	52	<i>Variétés,</i>	76
<i>Vers aux Dames reçues Aso-</i>		<i>Concert Spirituel,</i>	81
<i>ciées Honoraires du Musée Aca-</i>		<i>émie Roy. de Musiq.</i>	83
<i>de Paris,</i>	53	<i>Annonces & Notices,</i>	89

A P P R O B A T I O N.

J'AY lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercur* de France, pour le Samedi 14 Fevrier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en entrôcher l'impression. A Paris, le 13 Février 1784. GUIDL.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 21 FÉVRIER 1784.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

O D E contre le Jeu. *

QUEL est donc ce monstre perfide,
Qui, sous un appât séducteur,
Promet de l'or à l'homme avide,
Et ne lui vend que le malheur ?

* *Note du Rédacteur.* Le Livre intitulé *De la Passion du Jeu*, par M. Desaulx, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, a été l'occasion de cette Ode. Le Poète, dans les dernières Stances, rend au Moraliste un hommage d'autant plus flatteur, qu'il est plus mérité. Son Ouvrage, approuvé de tous les gens de bien dès sa naissance, a été traduit chez l'Étranger. On fait quelle en a été l'influence dans nos Tribunaux, & quelle sensation il a faite dans les Familles. Quoique j'aie moins le droit, que personne, dit M. Morvan dans un *Post scriptum*, d'assigner les rangs dans l'empire de la Philosophie & des Lettres, j'ose croire qu'on ne pourra faire l'Histoire Lite-

N^o. 8, 21 Février 1784

E

Autour du fantôme sinistre ,
 L'Avarice , assidu ministre ,
 Veille à la lueur des flambeaux.
 Sur ses pas , la morne indigence
 Dévorant ses maux en silence ,
 Traîne au sein de l'horreur ses funèbres lambeaux !

C'EST le Jeu ! c'est ce Dieu barbare
 A qui les aveugles mortels ,
 Dévorés d'une soif avare ,
 En tous lieux dressent des autels !
 Jeu cruel , quelle est ta puissance !
 L'âge , le sexe , la naissance ,
 Tout est en proie à tes fureurs !
 Chaque jour étend ton empire ;
 Un monde au comble du délire
 Pour suit, l'or à la main , tes coupables faveurs !

BRISEZ , brisez , ô vils esclaves
 De l'ardente cupidité ,
 Brisez vos infâmes entraves
 A la voix de l'humanité.
 Au sein glacé de la misère ,
 Épanchez cet or salutaire

téraire de notre siècle , sans donner une place honorable
 parmi les Moralistes , à l'Auteur d'un Livre où la passion
 du jeu est combattue avec un courage sans exemple , où
 elle est peinte avec l'éloquence la plus vive , & envisagée
 sous les rapports les plus étendus.

Que dévore un jeu destructeur.
 Ah ! celui dont la bienfaisance
 Sèche les pleurs de l'indigence,
 Est parmi les humains un Dieu consolateur !

BARBARES ! votre âme farouche
 Est de glace aux cris du malheur !
 Contre lui toujours votre bouche
 S'arme d'une injuste rigueur !
 Tremblez , cruels !..... Sur votre tête.
 Le ciel fait gronder la tempête ,
 Vous touchez au fatal écueil :
 Du sort la marche est inconstante ,
 Sa faveur la plus éclatante
 N'est qu'un pâle flambeau précurseur du cercueil.

QUE de fortunes immolées
 Aux caprices d'un sort trompeur !
 Que de familles désolées
 Dont il renversa la grandeur !
 Sous les lambris de l'opulence ,
 La bienfaisante Providence
 Prit soin de placer leur berceau ;
 Mais bientôt à leur race illustre
 Le Jeu ravissant tout son lustre,
 De ces astres brillans éteignit le flambeau.

Sous la loi d'un hymen tranquille
 Bénissant la fécondité,
 Tu vis régner dans ton asyle

La douce médiocrité !...
 Maudis l'instant où tu fus mère ;
 Enfans , maudissez votre père ,
 Vous allez languir sans secours :
 Dépouillé par un sort perfide ,
 Hélas ! votre père homicide
 En un deuil éternel a changé vos beaux jours !

PEUX-TU parmi tant de victimes ,
 De ton cœur étouffer les cris ,
 Toi , par des gains illégitimes
 Élevé sur mille débris ?
 Non. Dans les bras de la fortune ,
 Sans cesse une voix importune
 Remplit ton âme de terreur :
 Le remords vengeur te consume ;
 Le ciel , t'abreuvant d'amertume ,
 Loin de toi pour jamais écarte le bonheur.

MAIS , quel zèle aveugle m'inspire ?
 Eh ! que pourroit ma foible voix ?
 Le Jeu voit fleurir son empire
 Malgré l'anathème des loix.
 Sénats de la France éplorée ,
 Quand votre justice éclairée
 Le frappe avec de nouveaux traits ,
 Le monstre craignant la vengeance ,
 Pour tromper votre vigilance ,
 Dans les réduits obscurs va cacher ses forfaits.

L'ŒIL égaré , le front livide ,
 Et l'avarice dans le cœur ,
 C'est-là que le Joueur avide
 Signale toute sa fureur.
 L'or a brillé ! le Jeu s'anime ,
 Chacun dépouille sa victime ,
 Les tigres sont moins furieux :
 Le hasard est le Dieu suprême ,
 Sans cesse l'aveugle blasphème
 De sa voix sacrilège épouvante les cieux.

LA , règne l'affreuse insomnie ,
 Tandis qu'un paisible sommeil ,
 A la Nature rajeunie ,
 Prépare le plus doux réveil.
 Souvent l'astre de la lumière
 Trois fois a fourni sa carrière ,
 Trois fois l'ombre a couvert les cieux ;
 Depuis que la main forcenée
 D'une multitude effrénée
 Tourmente sans relâche un sort capricieux.

QUELS cris ! la discorde écumante
 Rugit dans ce séjour d'horreur !
 La main de sang toute fumante ,
 Le meurtre frémit de fureur !....
 O toi , Philosophe sublime ,
 Toi qui , jeune encor , fus victime
 D'un fléau terrible aux humains !

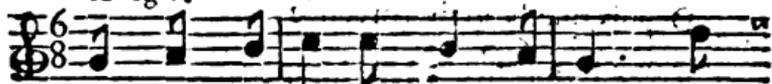
Pour peindre ses effets tragiques ,
 Il faut ces crayons énergiques
 Que la Patrie en pleurs a remis dans tes mains !

Nous voyons les Livres futiles
 Tomber dans un oubli honteux ;
 Mais tes Écrits , toujours utiles ,
 Instruiront nos derniers neveux.
 Celui dont l'austère éloquence
 Des mœurs attaque la licence ,
 Est l'ami de l'humanité ;
 Le temps respecte sa mémoire ,
 Son nom sur l'aile de la gloire ,
 Volera triomphant à l'immortalité.

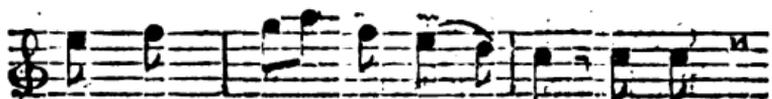
(Par M. Morvan, Avocat à Quimper.)

CHANSON du Droit du Seigneur.

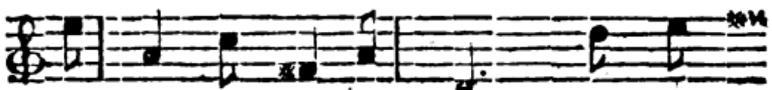
Allegro.



Vous en- flammez , & pour longtems, Tous



les cœurs du vil- la - ge ; Mais à



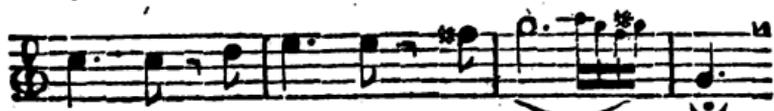
la Cour , ain - si qu'aux champs, On vous



ren- droit homma - ge : Vos traits , vos

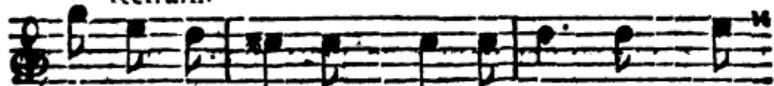


yeux fa- vent tout en- ga - ger, Mam'-

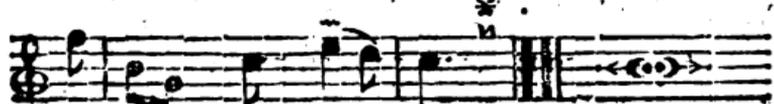


(el- le, Mam'el - le, Mam'el - - le,

♩ Refrain.



On plaît au Roi comme au Berger , Quand on



est jeu- ne & bel - le.

VOTRE douceur est un trésor

Dont le sexe est avare ,

Votre innocence vaut de l'or ,

Tant l'innocence est rare.

Vos traits, &c.

APRÈS de vous toutes nos fleurs

Sont des fleurs en peinture ;

Mais on devrait avoir deux cœurs

Lorsqu'on a vot' figure.

Vos traits, &c.

(Parol. de M. Desfontaines, Musiq. de M. Martini.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Choufleur*; celui de l'Énigme est *Lune*; celui du Logogryphe est *Ami*, où l'on trouve *a*, *mi*, *Mai*.

C H A R A D E à Mademoiselle L. D...

MON premier vaut bien peu; mais plus que tel
Écrit.

Mon second, Amélie, embellit votre mine;

Et mon tout, quoique bien petit,

Est, vous le savez bien, la bête à ma voisine.

(*Par Madame Basset.*)

É N I G M E.

JE nais, je brille & meurs avec tous les grands
Hommes;

Aujourd'hui l'on m'honore au nom de Montgolfier.

Transposez mes cinq piés, mieux que les Astronomes

J'avertis les frileux de garder leurs foyers.

(*Par M. D. L. G., de Morlaix.*)



L O G O G R Y P H E.

AL'INSTANT où je vois le jour
Je suis en but à la critique.
A la Ville comme à la Cour
Sur moi librement on s'explique.
J'ai des essaims de favoris,
Plus j'en ai, plus il en abonde,
Dont il faut appaiser les cris;
Comment contenter tout le monde ?
Quelques instans à me gloser,
Lecteur, je veux que tu t'amuses.
Pour trouver mes pieds, songe aux Muses.
Si tu veux me décomposer,
J'offre l'abri de la tempête;
Ce que tu cherche & qui t'arrête;
Certain métal trop désiré;
Une note; un titre adoré
D'un Peuple enclin à l'inconstance,
Mais cher à Mars par sa vaillance,
Et par ses grâces à l'Amour;
Deux pronoms, dont l'un chaque jour
Sur l'autre emporte la balance.
Ote-moi trois pieds, tu verras
Ce qu'on ne fait point sans débats
Chez les gens de race Bretonne,

Que la France estime & canonne.

Si tu n'as pu me deviner ,

Ce moment, cher Lecteur, approche ;

Mon voile à l'instant va tomber :

Peut-être suis-je dans ta poche ?

(Par une Dame de Versailles.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DISSERTATION sur Perse, par M. Sélis, Professeur de Belles-Lettres au Collège de Louis-le Grand, de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Amiens, Associé Étranger de celle de Berlin, Censeur Royal.

Libro memoratur Persus uno.

A Paris, chez Antoine Fournier, Libraire, rue du Hurepoix.

JE ne crains pas de le dire avec Saint-Évremond: Je n'aime pas ces doctes qui employent toutes leurs études à restituer un passage dont la restitution ne nous plaît en rien; qui font un mystère de savoir ce qu'on pourroit très bien ignorer, & qui n'entendent pas ce qui mérite véritablement d'être entendu. Pour ne rien sentir, pour ne rien penser délicatement, ils ne peuvent entrer

dans la délicatesse du sentiment, ni dans la finesse de la pensée. Je ne vois-là que l'abus du savoir ; il ne faut donc pas s'étonner si tant d'Érudits n'ont le plus souvent laborieusement travaillé qu'à discréditer l'érudition. Il ne faut pourtant pas non plus que le tort de certains Savans tourne absolument contre le savoir. Il est un genre de travaux Littéraires que dédaignent les esprits superficiels pour qui ils seroient les plus nécessaires, mais que savent estimer les Littérateurs vraiment instruits, pour qui ils sembleroient moins utiles. Un bon Commentateur, ou, pour mieux dire, un bon appréciateur des anciens, sera toujours un homme très-rare. Il ne peut être tel, s'il ne réunit à la fois un goût sûr, une érudition vaste, un tact délicat, une sagacité judicieuse. La dissertation qui fait le sujet de cet article, acquiert, à bien des égards, ce titre à M. Sélis. Dans ses Observations, qui ont exigé beaucoup de recherches, & qui donnent lieu à des discussions savantes, on trouve l'homme de goût instruit, & jamais l'Érudit assommant & insipide. Je passe sous silence quelques réflexions polémiques relatives à un autre Traducteur de Perse, & à celui de Juvénal, lesquelles seroient, pour ainsi dire, de préliminaire à cette dissertation. L'une & l'autre Traduction peut avoir un mérite égal, quoique différent. Le style de M. l'Abbé le Monnier, sans être aussi soutenu & aussi soigné que celui de M. Sélis, est vif, souvent co-

mique, quelquefois familier; & peut-être ce défaut, si c'en est un, est-il analogue au génie de Perse. Il ne m'appartient pas de décider entre des rivaux faits pour s'estimer l'un l'autre, autant que le Public les estime tous deux.

L'Auteur analyse tour-à-tour les six Satyres de Perse. Chacune de ces analyses est un exposé précis & raisonné: il en conclut que de tous les sujets que Perse a traités, il n'y en a aucun qui ne soit utile, intéressant & bien conçu. Il examine ensuite si ses plans sont bien exécutés, & quelle est la manière d'écrire de Perse. « Casaubon, dit-il, comparant ensemble Horace, Juvénal & Perse, par rapport à la science ainsi qu'au fruit qu'on peut retirer de leurs Satyres, déclare que le dernier est plus philosophe que les deux autres. » A cela on peut répondre que Casaubon avoit pour son Auteur la prédilection d'un Commentateur, maladie commune à tous les Écrivains de ce genre, & dont M. Sélis lui-même n'a pas pu entièrement se défendre. Perse a, plus qu'Horace, l'enseignement philosophique. Sa morale respire je ne sais quelle énergie stoïque, qui fait le caractère plus que le mérite de cet Écrivain. Dans Horace, la philosophie réunit aux agrémens de la poésie, ce ton d'indulgence qui charme dans l'homme de Cour, & sur-tout dans le Moraliste. Perse en convient lui-même.

*Omne vaser vitium ridenti flaccus amico
Tangit & admissus circum præcordia ludit.*

« Horace, dans ses censures ingénieuses,
 » effleure les vices de ses amis qu'il fait rire;
 » il pénètre doucement, & il se joue autour
 » du cœur. » *Traduction de M. Sélis.*

Cette prédilection, dont je parlois tout-à-l'heure, a fait entreprendre à M. Sélis de justifier Perse sur l'obscurité que les plus Savans de tous les siècles lui ont reprochée. Éclaircissemens historiques, citations, raisonnemens, critiques, il met tout en usage avec beaucoup d'art & de science. Mais il n'en résulte pas moins que Despréaux a eu raison de dire :

Perse en ses vers obscurs, mais serrés & pressans,
 Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

Est-ce notre faute ou la sienne, s'il nous paroît dur & inintelligible? Je ne sais; mais toujours est-il sûr qu'il nous paroît tel. *Il me semble*, dit Casaubon, *que je vois Cornutus * derrière Perse; tandis que celui-ci écrit; que je l'entends lui dire, lui répéter sans cesse: soyez obscur.* En effet, on prétend que le Poète a eu en vûe dans ses Satyres l'Empereur Néron; c'étoit irriter un tigre. La prudence l'obligeoit d'envelopper d'un voile ses piquantes ironies. Mais, encore une fois; dire qu'il a eu des raisons politiques d'être obscur, c'est avouer qu'il est obscur. Enfin on ne peut disconvenir que son tour d'esprit

* Philosophe Stoïcien, dont Perse étoit l'élève & l'ami.

naturel se joint encore aux motifs de prudence qu'on lui suppose. M. Selis ne fait cet aveu qu'avec peine & avec beaucoup de restrictions; mais malgré toute son adresse à défendre son Auteur, il ne paroît pas avoir gagné sa cause à cet égard. Il le défend avec bien plus d'avantage, quand il en cite les meilleurs morceaux, en y joignant sa Traduction. Je choisis de préférence un morceau que le Lecteur est accoutumé d'admirer dans Despréaux, qui a su se le rendre propre. « Rien ne prouve mieux en faveur du » talent de Perse, dit M. Sélis, que l'idée » de cette prosopopée. » Voici le texte, la traduction & l'imitation.

*Manè piger stertis : surge inquit avaritia ; eia,
Surge. Negas. Instat : surge inquit. Non queo. Surge.
Et quid agam ? Rogitas ? Sarpedas advehe Ponto,
Castoreum , stuppas , ebum , thus , lubrica Coa.
Tolle recens primus piper è sruente camelo.
Verte aliquid ; jura. Sed Jupiter audiet. Eheu !
Baro , regustatum digito terebrare salinum
Contentus perages , si vivere cum jove tendis.
Jam pueris pellem succinctus & Ænophorum aptas
Ociùs ad navem.*

« Le matin, vous dormez au sein de la » paresse. Lève-toi, dit l'avarice; allons, » lève-toi. Vous résistez. Elle insiste: lève- » toi, dit-elle. — Je ne puis. — Lève-toi. » — Eh! pourquoi faire? — Tu le deman- » des! vas, cours chercher au Royaume de

» Pont des poissons délicats, du castoreum,
 » du chanvre, de l'ébène, de l'encens, du
 » vin de Cos; enlève le premier poivre
 » qu'apportent les chameaux altérés; tra-
 » fique enfin; &, s'il le faut, parjure-toi.
 » — Mais Jupiter m'entendra. — Pauvre
 » sot! si tu aspires à vivre en bonne intelli-
 » gence avec Jupiter, résous toi donc à ra-
 » cler ta salière avec le doigt toute ta vie,
 » Mais déjà vous avez retroussé votre robe;
 » vous chargez vos valets; je les vois porter
 » en hâte au vaisseau votre bagage & vos
 » provisions. »

Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher.

Debout, dit l'Avarice, il est temps de marcher.

Hé! laissez-moi. — Debout. — Un moment. — Tu répliques?

A peine le soleil fait ouvrir les boutiques.

— N'importe; lève-toi. — Pourquoi faire, après tout?

— Pour courir l'océan de l'un à l'autre bout,

Chercher jusqu'au Japon la porcelaine & l'ambre,

Rapporter de Goa le poivre & le gingembre.

— Mais j'ai des biens en foule, & je puis m'en passer.

— On n'en peut trop avoir; & pour en amasser,

Il ne faut épargner ni crime, ni parjure,

Il faut souffrir la faim & coucher sur la dure;

Eût on plus de trésors que n'en perdit Galet,

N'avoir en sa maison ni meuble ni valet;

Parmi des tas de blés vivre de seigle & d'orge,

De peur de perdre un liard souffrir qu'on vous égorge.

— Et pourquoi cette épargne, enfin ? — L'ignores-tu ?
 Afin qu'un héritier bien nourri, bien vêtu,
 Profitant d'un trésor en tes mains inutile,
 De son train quelque jour embarrasse la ville.
 Que faire ? Il faut partir. Les Matelots sont prêts.

M. Sélis, en admirant les beaux vers de Despréaux, le croit inférieur à son modèle. J'ose n'être pas de son avis. Le Latin, selon lui, a plus de vivacité, de noblesse & de poésie. Lecteurs, jugez. *Debout*, dit l'avarice, &c. me paroît aussi vif que précis. Le Traducteur de Perse, qui rend très bien son Auteur, ne me paroît pas avoir autant de vivacité. C'est la faute de la langue, moins rapide que la latine ; mais c'est une raison de plus pour admirer Despréaux,

Hé ! laissez-moi. — *Debout*. — Un moment. — Tu répliques.

Perse n'a rien de plus précis & de plus animé.
 « Je n'aime pas, observe M. Sélis sur le vers suivant :

A peine le soleil fait ouvrir les boutiques.

» que le personnage de la satire, qu'on
 » figure comme un homme de quelque dis-
 » tinction, tire comme le peuple les images
 » des boutiques. »

Cette délicatesse me paroît excessive. Boileau parle à l'homme considéré généralement dans les divers états de la vie ; & il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'ici sa Proso-

popée s'adresse à un Marchand. La métaphore est donc de la plus grande justesse ; elle ne peut être mieux à sa place ; & si elle peut paroître un peu familière , ce ton convient très-bien au style d'une satire, qui doit être moins soutenu que celui de l'Épître.

Perse donne lui-même un exemple de cette familiarité piquante. « Pauvre sot ! con-
» sens donc à racler toute ta vie ta salière
» avec le doigt, si tu veux être bien avec
» le ciel. »

Enfin , ajoute M. Sélis : Perse apostrophe notre homme lui-même ; *Mane stertis*, « vous ronflez le matin. » Au lieu que le Poète François parle à la troisième personne :

Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher.

Mais en cela , il me paroît avoir encore l'avantage sur son modèle. Il évite la confusion de l'apostrophe du Poète & de celle de l'avarice , que le Traducteur n'a pu éviter qu'en employant tour à tour *tu* & *vous*.

Je n'ai jusqu'ici offert au Lecteur que la moitié de la Prosopopée de Perse , parce que Despréaux , auquel il s'agissoit de le comparer , n'en a en effet imité que la première partie. La seconde est admirable , & M. Sélis l'a très-bien rendue.

Nil obstat quin trabe vastâ

Ægeum rapias , nisi solers luxuria ante

Seductum moneat. Quò deinde , insane , ruis ? Quò ?

*Quid tibi vis? Calido sub pectore mascula bilis
Intumuit, quam non extinxerit urna cicuta.*

« Rien ne vous empêche d'aller à l'instant
» fendre les flots de la mer Égée, si ce n'est
» la volupté qui vous tire à l'écart, & vous
» dit d'une voix flatteuse: imprudent, où
» courez vous? où donc? quel est votre des-
» sein? quelle est cette ardeur de courage
» qui a tout-à coup enflammé vos esprits,
» & qu'une urne entière de ciguë ne pour-
» roit éteindre. »

Rien n'étoit plus difficile à bien traduire ;
on ne pouvoit mieux y réussir. Je regrette
seulement *rapias*, expression forte & pré-
cise, & qui caractérise le génie de Perse.

*Tun' mare transilias? Tibi tortâ cannabe fulto,
Cana sit in traustro, Veientanumque rubellum
Exhalet vapidâ lasum pice sessilis obba?*

*Quid petis? Ut nummi quos hic quincunce modesto
Nutrieras, peragant avidos sudare deunces?
Indulge genio, carpamus dulcia, nostrum est
Quod vivis. Cinis & manes & fabula fies.*

*Vive memor Lethi. Fugit hora. Hoc quod loquar
inde est.*

« Quoi, vous traverserez la mer? Quoi,
» vous dînerez sur le tillac assis sur un amas
» de cordages, & l'on vous versera d'un
» large broc un vin épais qui exhalera une
» odeur infecte de poix? »

Je ne fais si je me trompe, mais *sessilis obba*